



HEGEL en toutes lettres n° 4

Jean-Marie André

36, avenue Carpentier, F-62152 Hardelot Plage

andrejeanmarie67@gmail.com

Hegel... Directeur du gymnasium de Nuremberg : 1808-1816

Le 26 Octobre 1808, Hegel prend ses fonctions de Directeur [Proviseur] du Gymnasium [Lycée] de Nuremberg et de Professeur de science philosophique préparatoire. Il y restera jusqu'en 1816. Le Lycée Melanchton, préparant ses élèves à l'entrée à l'Université, est une institution protestante nouvellement fondée dans une Bavière catholique. Hegel a pour mission d'appliquer dans cet établissement la réforme pédagogique élaborée par son ami et « ange gardien » Niethammer. Enthousiaste à l'idée de participer à l'introduction de la culture protestante en Bavière, il lui écrira : « Nos écoles et nos université sont notre Église [...] car le protestantisme réside uniquement dans la formation générale de l'esprit ». Il est heureux aussi d'appliquer cette réforme car elle permet le rétablissement des études classiques et en particulier de la culture et de la langue grecque. Pour Hegel, « celui qui n'a pas connu les œuvres des anciens n'a pas connu la beauté » [de plus] la littérature grecque surtout et ensuite la littérature romaine, doivent être et demeurer la base des études supérieures. La perfection et la splendeur de ces chefs-d'œuvre doivent nécessairement être le bain spirituel, le baptême profane donnant à l'âme le ton et la teinture appropriés à ce qui relève du goût et de la science et [qui ne peuvent se perdre]. »

Après avoir affronté les difficultés inhérentes au métier de journaliste à Bamberg, Hegel affrontera celles inhérentes à la fonction de proviseur et de professeur des lycées avec la même vision lucide des problèmes du présent, le même sens inné de l'organisation, la même énergie et la même préscience de l'avenir. De plus, le métier de journaliste à Bamberg n'avait pas fait oublier à Hegel qu'avant toute chose, il était philosophe et qu'écrire son œuvre philosophique restait un des buts voire le but essentiel de son existence. Il en fut de même avec le métier de directeur de Gymnasium. Bien que toujours choqué par le fait que l'enseignement de la philosophie et de la logique fut susceptible de disparaître des programmes des universités bavaroises, il rédigea sa *Logique pour les Lycées* à la demande de Niethammer. Il le fit avec sérieux car il avait sur l'éducation philosophique des lycéens des idées précises et les moyens de les mettre en œuvre avec toujours ce mélange d'humour et d'ironie qui lui est propre, en lui répondant : « vous savez qu'il est plus facile d'être inintelligible d'une façon sublime que d'être intelligible d'une façon simple » !



Hegel ...

et... l'organisation des locaux

Le 14 décembre 1808, il écrit à Niethammer «qu'avant-hier les cours ont commencé au [lycée. Mais] la classe préparatoire de lycée ne sera pas ouverte car il n'a pas été trouvé de local, [de plus] le public n'a pas été suffisamment informé de la nouvelle organisation [et] le plan d'étude ne nous a été communiqué qu'il y a peu de temps». Il lui fait part aussi de certains manquements des tutelles. « Vous savez tout ce qui manque au point de vue financier pour pouvoir véritablement commencer [...] le fait qu'on n'a encore prévu aucun moyen financier pourrait faire apparaître le gouvernement comme coupable d'imprévoyance, si cet état de choses n'avait sa source dans l'organisation elle-même, ce qui est peut-être plus fâcheux encore. Une avance de quelques milliers de florins eût pu faire face à bien des choses, étant donné que le gouvernement est remboursé par celui qui doit assumer cette dépense [...] il est très fâcheux que depuis huit mois les professeurs [...] n'aient pas reçu leur traitement. Il est non moins fâcheux que les salles de cours d'un établissement entièrement nouveau n'aient même pas été badigeonnées, de telles choses ne devraient pas se produire». Hegel est choqué par l'imprévoyance des promoteurs du lycée avec l'absence de «cabinets d'aisances» [...]. «Je me suis adressé à plusieurs reprises, par écrit et de vive voix [...] à l'Inspecteur des bâtiments pour qu'il remédie à ce déplorable état de choses ; aujourd'hui rien n'a encore été fait. On a «décrété» le dédoublement de la classe Moyenne du lycée et la création d'une seconde classe Préparatoire. Deux cabinets seraient pour nous un grand bienfait, pas des «cabinets décrétés» mais des «cabinets effectifs». Lorsque je reçois des élèves, je suis obligé à chaque fois de demander aux parents si leurs enfants ont assez d'adresse pour faire gentiment leurs besoins sans cabinets ! [...]. Mais vous vous représentez vous-même combien cet extérieur malpropre [...] est peu fait pour inspirer confiance au public étant donné qu'aucune mesure n'est prise».

Et les élèves

Pour Hegel, on ne voit «ni grossièreté de la jeunesse, ni insolence ou autres choses semblables. La jeunesse a du respect [...] et montre beaucoup de zèle à s'instruire ; elle a d'une façon générale bon caractère. [Les rapports avec les professeurs] sont excellents parce que les maîtres sont appliqués à leur tâche, et d'une façon générale, on peut être tout à fait satisfait du personnel mis en place ; il règne un ton confiant et doux et tout se tient dans un ordre parfait sans dureté». Toutefois, Jacques d'Hondt dans sa biographie d'Hegel [3] apporte un autre son de cloche avec la présence de lycéens fumeurs et querelleurs au point de se battre en duel !



Et les programmes

«Le plan d'étude [dont j'ai la responsabilité] m'a permis d'enlever l'enseignement des mathématiques dans la classe Supérieure au professeur Büchner, qui ne comprend pas le calcul algébrique, et de lui laisser l'enseignement de la religion et de la morale [...] en classe Élémentaire afin que les élèves de la classe Supérieure, avant de partir à l'Université, puissent être, dans toute la mesure du possible, munis de connaissances mathématiques nécessaires [...]. Dans la classe Supérieure, je joins à l'Encyclopédie philosophique (ce que je puis faire très facilement d'après mon plan de l'encyclopédie), la logique transcendantale et subjective, d'autant plus que cette classe n'avait pour ainsi dire pas d'enseignement dans cette matière et que celui-ci est donc pour elle un besoin impérieux. Dans la classe Moyenne, je me propose d'introduire l'enseignement de la psychologie, davantage comme science de l'esprit que comme science de l'âme de la manière usitée jusqu'ici. Je crois être ainsi fidèle, dans la manière comme dans la forme, à l'intention du plan d'études, qui est d'orienter les élèves vers la pensée spéculative et réaliser ce que vous proposez en attirant l'attention sur la *Critique* de Kant». Hegel, dans cette même lettre, remercie son ami «d'avoir éliminé toutes ces balivernes de technologie, économie, chasse aux papillons, etc.», de ne pas avoir «renvoyé ces choses à la section d'enseignement pratique» et d'avoir «institué dans cette section une étude approfondie des véritables connaissances pratiques, c'est-à-dire celle des connaissances scientifiques». Il se permet d'exprimer un vœu, celui «d'introduire seulement quelques heures de physique, sans pourtant en retirer une à une autre discipline.»

Et les livres de classe

Le 12 février 1809 dans un courrier à Niethammer, il y a une chose qu'il ne peut passer sous silence, c'est celle de « l'arrangement adopté pour procurer aux élèves des livres de classes à meilleur marché par l'intermédiaire de la Librairie scolaire. C'est la dernière fois que je crois à une facilité apportée par une organisation officielle. J'ai fait venir les livres, je les ai vendus avec le rabais consenti par Frommann ; lorsqu'ensuite arrive la facture de la Librairie scolaire, il apparaît que derrière cet arrangement, il n'y a que bénéfices illicites et filouteries». D'ailleurs, le 2 septembre 1814, il reviendra sur le problème des livres en signalant à Niethammer «que pour nous autres enseignants, il est très incommode qu'à chaque nouvelle édition, des modifications soient faites. Non seulement cela occasionne à chaque fois au professeur des dépenses, mais cela cause - surtout pour les élèves des classes élémentaires - de la confusion et un ralentissement dans l'enseignement. Les professeurs, mécontents, finissent par abandonner un tel livre. Je vous recommande, en partant de mon expérience, d'être ferme avec les auteurs qui veulent toujours améliorer ; une petite amélioration de plus ou de moins, n'a ici aucune importance; des rectifications, ce serait autre chose ; mais de toute façon vous n'écrivez pas des livres qui auraient besoin d'être rectifiés. Mais l'amélioration concerne quelque chose qui est déjà *bon* et l'on ne peut prévoir quand cela finira.



Et les ressources consacrées à l'enseignement

Le 10 avril 1814, Hegel fait part de ses réflexions à Niethammer sur les budgets alloués à l'enseignement. «Je veux mentionner les découvertes suivantes : c'est qu'entre autres les ressources consacrées aux écoles sont toujours insuffisantes et que, de même qu'on réclame quelque chose nouvelle, une clameur s'élève à propos de leur insuffisance, parce que pour entretenir le clergé, on fait des avances empruntées des deux côtés. Avec les moyens dont on dispose, on a pu parer aux besoins les plus immédiats. Il semble ainsi qu'on ait remédié à la chose. Le Droit est une personne abstraite et muette et ceux qui ont souffert du besoin et de l'injustice sont accoutumés à l'opinion selon laquelle, de toute façon, tout va au diable».

Et les salaires insuffisants

Le 12 février 1809, Hegel rappelle à Niethammer, que pour son traitement il est à peu près tel qu'il se le représentait si un détail a bien le sens qu'il espère.» Dans le décret, il est dit en effet : professeur, 900 florins; [fonction de] directeur 100 florins avec logement gratuit. L'administrateur ne craint pas de l'interpréter ainsi avec le logement gratuit *inclusivement* c'est-à-dire que le logement serait déduit de cette somme et estimé à 100 florins. [...] Si la réponse [des autorités supérieures] était que le logement, estimé à 100 florins, constitue le traitement du directeur, alors je serais obligé de vous demander de me retirer la direction [car...] il y a un fait qui mérite d'être pris en considération : c'est qu'à Nuremberg, la vie est plus chère qu'à Bamberg où mon revenu était d'un tiers plus élevé qu'ici». De plus, la fonction de directeur lui est pesante car l'essentiel de son temps est accaparé par ses obligations administratives le plus souvent fastidieuses et irritantes entre de continuelles directives d'organisation, de réorganisation et de désorganisation gouvernementales. Tout cela dans le contexte d'une Bavière où «tout se réorganisait de manière originale et audacieuse, sous l'emprise napoléonienne, mais de façon chaotique, dans une situation générale de guerre européenne à péripéties contrastées, dans un grand désordre national, dans la misère économique et financière et le bouleversement continu» [3].

Et les salaires en retard

Le 21 mai 1813, Hegel revient auprès de Niethammer sur les retards de salaires avec son humour-ironie légendaire. «Nous avons reçu les traitements mensuels en retard depuis deux ans. C'était du pain, mangé d'avance, car naturellement, j'ai dû emprunter une somme équivalente. Il a fallu pour l'obtenir déployer une force non négligeable. Mais la force qui est venue à notre aide n'était pas non plus non négligeable : plusieurs centaines de milliers de Cosaques, de Bachkirs, de patriotes prussiens, etc., s'approchaient; alors cela a marché. Ce qu'il y a de mieux, c'est que nous avons reçu cet argent sans les Cosaques, les Bachkirs et les autres excellents libérateurs. Il y a trois ans, un pareil effort n'était pas encore nécessaire. Environ cent hommes de la landwehr autrichienne nous ont alors procuré nos traitements en retard. Ainsi, les choses ne vont bien pour nous que lorsque l'ennemi arrive...»



Et les vacances

Le 26 juin 1809, Hegel évoque les problèmes de vacances dans son lycée. » Le dernier papier que j'ai reçu est le décret relatif aux vacances [...]. Notre conseiller scolaire songerait à nous retirer quelque chose, qu'il proposerait cinq semaines, après qu'il nous en ait accordé six semaines. [Il y a aussi] une autre machination de ce personnage : celle qui consiste à infliger deux heures supplémentaires aux professeurs du Lycée. D'une part, je trouve injuste que les professeurs de notre lycée doivent être distingués de tous les professeurs du royaume par le fait qu'on leur impose trois heures consécutives d'enseignement dans la matinée. D'autre part, nos élèves sont surchargés d'heures de cours ; de plus, je ne sais pourquoi nous avons un Plan d'études, si à chaque occasion on doit y déroger. Notre conseiller scolaire [...] n'a d'autre conception de la formation de la jeunesse que celle qui réside dans un malheureux et éternel rabâchage, dans la mémorisation (non point celle qui consiste à apprendre par cœur, mais celle qui consiste à répéter éternellement les mêmes choses), dans l'assoupissement de l'esprit, dans l'ingurgitation et la rumination perpétuelle des matières enseignées. Il ne peut comprendre qu'un esprit jeune fasse preuve d'indépendance également dans le domaine de l'étude».

Hegel et l'avenir :

l'école gratuite, l'école des pauvres

Le 20 février 1809, il suggère à Niethammer que «Si enfin les écoles publiques sont mises à la portée de toutes les bourses - autrement dit deviennent gratuites - nous perdrons encore un résidu qui sera beaucoup mieux à sa place. [...] Il serait souhaitable que le gouvernement se décidât enfin à dire que les écoles secondaires sont gratuites. Il est singulier que je ne puisse pas dire aux parents qui s'en informent en amenant leurs enfants s'ils ont une rétribution scolaire à payer et à combien elle se monte [...]. Ce serait de nouveau une façon d'agir trop bavaroise, de montrer à l'avance de la libéralité et de la générosité, pour aboutir à un faux semblant et à une promesse non tenue, ce qui produit sur les gens une impression beaucoup plus fâcheuse que si l'on exigeait le paiement dès le début».

Le 10 avril 1814, il déplore que l'affaire de «l'école des pauvres» donne lieu à des reproches adressés à la commission scolaire locale et qu'en dépit des invitations pressantes, elle n'a pas encore fourni de rapport sur aucun sujet. En bon helléniste, Hegel ironise. «Vous n'aurez pas été surpris de notre cafouillage à l'égard des écoles publiques, car vous savez que nous avons affaire a) avec des Nurembergeois ; b) avec des autorités civiles et ecclésiastiques ; c) avec des gens qui depuis cinq ans sont habitués à être inactifs et qui maintenant, en reviennent péniblement à une chose pour ainsi dire rebattue et s'étonnent que quelque chose doive pourtant être mise en œuvre».

Le 21 février 1815, il annonce à Niethammer : «J'ai enfin remis il y a quatre jours le rapport sur l'organisation des « écoles des pauvres ». Il s'agissait pour moi d'un point essentiel, à savoir 19 bâtiments qui appartiennent aux établissements d'enseignement et dont l'administration fait tout simplement une propriété de la Section des Cultes» dans le contexte du conflit larvé entre catholiques et protestants.

Le 8 juin 1816, il ajoute ironiquement «qu'en ce qui concerne les affaires scolaires, après tout ce que nous avons appris, nous nous



étions attendus, il y a un mois et davantage, à de nouvelles et importantes éruptions du vieil esprit d'organisation, dont l'activité volcanique n'est, semble-t-il, pas encore éteinte ; actuellement, tout est encore resté tranquille. Au lieu d'un bouleversement, il n'est venu au moment critique qu'une paisible demande d'avis et de rapports sur les écoles primaires, demandant même où il est nécessaire de créer des écoles et interdisant rigoureusement d'en supprimer».

Parménide, Héraclite, Hegel et l'enseignement

Au VI^{ème} siècle avant J.-C. à Ephèse, Parménide pense que rien ne change car «l'être est» et le «non être n'est pas». Avec lui naît l'ontologie dont le discours est centré sur la question de l'être. Au même moment et dans la même ville, Héraclite affirme que tout change dans un mouvement perpétuel et universel car «on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve où tout coule». Tout change dans l'inversion des contraires de «la route qui monte et descend en même temps». Avec lui naît la dialectique, ce qui nous amène à Hegel grand défenseur de la culture grecque et à sa fonction de proviseur de lycée ayant à gérer un établissement, des professeurs, des élèves, une hiérarchie et des autorités politiques. La lecture du *Monde* du vendredi 13 avril 2012 traitant, sur une pleine page, des moyens accordés à l'École *ici et maintenant* nous fait comprendre que «si tout a changé, rien n'a changé» hormis les élèves peut être, encore que ! Cependant, Nuremberg n'a pas été qu'une étape administrative dans la vie de Hegel. *Hegel en toutes lettres* 5 nous rappellera qu'il y a connu l'amour et qu'il s'y maria, qu'il resta au contact de l'Histoire avec un H avec la chute de Napoléon et la Restauration qui s'en suivit. Enfin, le métier de proviseur de lycée ne lui fit pas oublier, qu'avant toute chose, il était philosophe et qu'écrire son œuvre philosophique restait un des buts voire le but essentiel de son existence.

Références

1. Hegel. *Correspondance*. I. p 243-p381. NRF. Gallimard
2. Hegel. *Correspondance*. II. P 9-p230. NRF. Gallimard
3. D'Hondt J. Hegel. Calmann-Levy. p201-217